

Nuit de la lecture – 10

Rome, la fin d'un empire Claire Sotinel

De Caracalla à Théodoric 212 – fin du Vème siècle

Dans cet ouvrage à l'iconographie soignée de la collection Mondes Anciens, sous la direction de Joel Cornette, aux éditions Belin, Claire Sotinel propose une lecture passionnante de cette période qui, - de l'édit de Caracalla accordant en 212 la citoyenneté romaine à tous les habitants libres d'un « empire, politiquement unifié et culturellement universel », à l'avènement d'un roi ostrogoth, Théodoric, marquant la fin de l'intégration des provinces occidentales et de l'Italie dans un empire romain devenu byzantin à Constantinople – connaît en moins de trois siècles des mutations considérables.

P 5 et 8 de l'Introduction

L'histoire de Rome entre le début du IIIème siècle et la fin du Vème siècle est celle d'une étape majeure dans l'histoire du monde méditerranéen. Au début de la période, la Ville est à la tête d'un empire hégémonique, tellement vaste qu'il se confond pour ainsi dire avec l'univers connu. Ignorante ou presque des mondes chinois et indiens, Rome ne se connaît aucune rivale en matière de puissance et d'organisation politique. Le latin, langue unique de l'armée et du gouvernement, est, avec le grec, l'outil de communication et de production culturelle des élites d'un espace immense qui a peu varié depuis le début du IIème siècle et s'étend du nord de l'île de Bretagne (au sud de l'Ecosse actuelle) au désert saharien au sud, des rivages de l'Atlantique à l'ouest à l'Arménie et au désert syrien à l'est. Peuplé d'environ 50 millions d'habitants, l'Empire est une structure politique stable, gouvernée par un empereur qui est à la fois le premier des citoyens – *princeps*, dit-on en latin – le chef des armées, le garant de l'harmonie entre les dieux et la cité des hommes, et le plus grand propriétaire terrien. Cependant, l'histoire de l'Empire n'a pas été aussi immobile que l'idée moderne de « paix romaine » a pu le laisser croire : à la fin du IIème siècle, le monde romain a connu l'alerte d'attaques menaçantes de peuples extérieurs – les Marcomans – et une terrible épidémie dont on hésite aujourd'hui à mesurer l'ampleur. Malgré tout, la puissance de Rome reste inégalée et semble devoir durer toujours.

Trois siècles plus tard, l'espace des provinces romaines est transformé en Occident en une mosaïque de territoires gouvernés par des rois issus de peuples souvent plus étrangers à Rome que ne l'étaient les Marcomans au II^e siècle. Des Goths installés sur les pourtours de la mer Noire au II^e-III^e siècle sont rois en Aquitaine et en Espagne, d'autres Goths, entrés dans l'Empire au V^e siècle seulement, gouvernent l'Italie, la Sicile et la Dalmatie. Des Vandales ont fondé une dynastie en Afrique, les Francs se sont taillé un royaume dans la partie septentrionale des provinces de Gaule et de Germanie et ont fait de Soissons leur capitale. Le christianisme, qui n'était qu'une secte marginale au début du III^e siècle, est la religion dominante, en particulier celle des anciennes élites romaines et des élites militaires issues des peuples allogènes. Il contribue à maintenir un sentiment d'appartenance commune au sein des différents royaumes, mais prend des formes très différentes dans les villes, dans les campagnes, auprès des rois goths, vandales ariens, ou encore des évêques nicéens. Le latin n'est plus une langue de communication que pour la diplomatie à son plus haut niveau et pour les clercs chrétiens. En Orient, l'Empire prospère autour de Constantinople. Fondée en 325 elle est devenue la capitale d'un Etat plus homogène que ne l'a jamais été l'Empire romain, lié par une langue commune, le grec, une administration très sophistiquée et un christianisme fortement enraciné dans la politique impériale. Un monde nouveau est en train de naître. L'Afrique et l'Orient connaîtront d'autres moments de ruptures profondes dans les siècles suivants mais l'Europe occidentale restera pendant des siècles un assemblage de royaumes composés de peuples qui se sentent différents les uns des autres, unis par une religion commune et le souvenir d'avoir fait partie du monde romain.

Ce livre restitue la chaîne des événements qui ont accompagné cette métamorphose du monde méditerranéen. Centré sur Rome, cité dont le développement extraordinaire, de petite ville du Latium à capitale d'un Empire qui se voulait universel, a si profondément marqué le monde méditerranéen, il accompagne la Ville majuscule (on écrit toujours Ville et non ville quand on parle de Rome dans l'Antiquité) entre son apogée comme centre de l'Empire et le moment où elle a reflué, jusqu'à être cantonnée dans un périmètre redevenu italien dont elle n'est plus que le centre symbolique.
